

# LES PÉRIODIQUES COMME MÉDIATEURS CULTURELS AUTOUR DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS



## DIRECTION

Alexia Kalantzis  
 Hélène Védrine  
 Norbert Verdier

## SÉMINAIRE PÉLIAS

(Périodiques, Littérature, Arts, Sciences)  
 2019-2022





10

# LES PÉRIODIQUES COMME MÉDIATEURS CULTURELS

*Autour de la diffusion des savoirs*

## **SÉMINAIRE PÉLIAS**

(Périodiques, Littérature, Arts, Sciences)

2019-2022

## **DIRECTION**

Alexia Kalantzis

Hélène Védrine

Norbert Verdier





©MSH Paris-Saclay Éditions, 2023.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette  
[www.msh-paris-saclay.fr](http://www.msh-paris-saclay.fr)

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour plus d'informations : <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN 978-2-490369-09-6

## Introduction

Alexia KALANTZIS, Hélène VÉDRINE & Norbert VERDIER

Les études récentes dans le domaine de l'histoire culturelle ont mis en valeur les périodiques en tant qu'objet d'étude à part entière et souligné la nécessité d'une approche interdisciplinaire. Les travaux menés au sein du Groupe d'Histoire et Diffusion des Sciences d'Orsay (GHDSO) de l'Université Paris-Saclay sur les périodiques scientifiques et techniques, ainsi que ceux du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et de l'équipe 19-21 du Centre d'étude de la langue et des littératures Françaises (CELLF 19-21) de Paris-Sorbonne sur les périodiques artistiques et littéraires s'inscrivent dans ce renouveau des *periodical studies*. Plusieurs manifestations et publications scientifiques ont montré l'importance de cette problématique au sein des différents laboratoires. On peut citer, entre autres, le colloque international « Circulation des mathématiques dans et par les journaux – Une base de données, des études de cas » (Faculté des sciences d'Orsay, Université Paris Sud, 7 décembre 2018) du programme CIRMATH<sup>1</sup>, le numéro spécial de *Philosophia Scientæ* « Science(s) et édition(s) des années 1780 à l'entre-deux-guerres » (Jovanovic, Rebolledo-Dhuin & Verdier dir., 2018), le séminaire TIGRE<sup>2</sup> sur l'image et les périodiques, animé par Évanghélia Stead à l'École normale supérieure (ENS), et qui a déjà donné lieu à deux publications (Stead & Védrine dir., 2008, 2018), ou encore le 7<sup>e</sup> colloque international d'ESPRit<sup>3</sup> sur « Les périodiques comme médiateurs – Les périodiques dans

---

<sup>1</sup> Circulations des mathématiques dans et par les journaux : histoire, territoires, publics.

<sup>2</sup> Texte et image, groupe de recherche à l'École normale supérieure.

<sup>3</sup> European Society for Periodical Research.

l'écosystème de la culture visuelle et imprimée », organisé à Paris du 27 au 29 juin 2018, et dont ont été également tirées deux publications (Stead dir., 2019 ; Kalantzis & Stead dir., 2020).

Dans la continuité de ces travaux et issu d'une collaboration entre ces différents laboratoires, le séminaire PéLiAS<sup>4</sup>, qui s'est mis en place en 2019 avec le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris-Saclay, et dont est issu cet ouvrage, se propose d'étudier les périodiques artistiques, littéraires et scientifiques en tant que médiateurs culturels du XVIII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La notion de « médiateur » souligne le rôle d'intermédiaire des revues de l'époque, ainsi que leur inscription dans le système médiatique qui se met en place à partir du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Le séminaire s'attache plus particulièrement à montrer la convergence des périodiques scientifiques d'un côté, et artistiques et littéraires de l'autre, dans leur stratégie, leur esthétique et leur approche du monde de l'édition. Les périodiques, en tant que constructions sociales, matérielles et entrepreneuriales, font intervenir de multiples acteurs dans leurs interactions avec les milieux socio-culturels, mais aussi avec le monde professionnel : écrivains et artistes, typographes, graveurs et imprimeurs, éditeurs ou lecteurs. Ils touchent des milieux socio-professionnels variés (milieux artistiques et littéraires, scientifiques, universitaires, théâtres, galeries, maisons d'édition...). L'approche adoptée est donc double : les périodiques sont interrogés à la fois en tant que support de communication appartenant à la culture de l'imprimé et en tant qu'objet culturel pluridisciplinaire. La notion de « médiateur » permet également d'insister sur l'idée de circulation des idées, des textes, des images et des rédacteurs. Les périodiques sont pensés en termes de « réseau »<sup>6</sup> : un dialogue s'établit entre les différentes revues, au-delà des catégories traditionnelles qui opposent grande et petite presse, revues et livres, revues artistiques et littéraires et revues scientifiques. Enfin, les périodiques sont

---

<sup>4</sup> Périodiques, Littérature, Arts, Sciences.

<sup>5</sup> Voir : Kalifa *et al.*, 2011.

<sup>6</sup> Sur la notion de réseau en lien avec les périodiques, voir : Marneffe, 2008 ; Stead & Védrine dir., 2018.

étudiés dans leur dimension de vulgarisation<sup>7</sup>, tant au niveau littéraire que scientifique, ainsi que dans leur rapport au livre, aux différents publics et aux réseaux de sociabilité.

Pendant trois ans (voir Annexe), le séminaire, en réunissant des chercheurs de différents pays, a permis de faire dialoguer les disciplines et de confronter les méthodologies à partir de l'étude d'un objet commun. Les articles présentés ici sont issus des différentes séances et abordent des thématiques et domaines qui peuvent être regroupés en deux grandes problématiques autour de la question de la diffusion des savoirs : la vulgarisation scientifique et les usages socio-professionnels des périodiques.

La vulgarisation est un enjeu important pour les revues, quel que soit leur champ disciplinaire. Le XIX<sup>e</sup> siècle peut apparaître à bien des égards comme le grand siècle de la vulgarisation scientifique, avant que ne s'ensuive un mouvement de spécialisation des disciplines. Le lien entre science, littérature et imagination y est encore très fort. Le champ du savoir est vaste pour des revues d'« idées » à dimension pluridisciplinaire. **Axel Hohnsbein** analyse l'évolution et l'ambiguïté du discours sur la science dans les revues de vulgarisation scientifique. Le début du XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par une lutte des défenseurs de la science contre le merveilleux religieux associé à une forme d'obscurantisme. À partir de 1870, les revues et journaux de vulgarisation scientifique ont largement contribué à l'émergence d'un « merveilleux scientifique » fondé sur les progrès techniques et industriels. Le désordre dans lequel articles et images se succèdent pour présenter les découvertes et phénomènes les plus spectaculaires imite la profusion et l'amoncellement du cabinet de curiosités, mais aussi du magasin. Cette dimension éditoriale demeure fondamentale pour comprendre la manière dont les revues ont paradoxalement utilisé le goût du public pour le merveilleux et le surnaturel afin de développer un discours scientifique rigoureux. En effet, la défaite de 1870 a mis en évidence le retard de la France

---

<sup>7</sup> Par vulgarisation, nous entendons ce vaste mouvement de diffusion des connaissances scientifiques et techniques portant en France le nom de « vulgarisation scientifique ». Il entend mettre à la portée de tous les sciences et les techniques (Béguet, 1997).

dans les industries et techniques. Désormais, loin d'être une stratégie d'aveuglement du peuple par la religion, le merveilleux est une stratégie éditoriale et politique au service d'un programme d'éducation républicaine. Cependant, le siècle finissant voit naître un repli du merveilleux scientifique qui, à mesure que les savants se spécialisent en créant leurs propres revues, reflue vers le roman pour assumer ouvertement sa dimension fantastique et fictionnelle.

L'acte même de fonder un périodique interroge les modalités de diffusion du savoir. Tous les contributeurs de notre ouvrage s'intéressent tout autant au lectorat qu'aux personnalités des vulgarisateurs, étudiant les réseaux qui se tissent autour des revues. L'article d'**Aurélien Gautreau** étudie les journaux lycéens de mathématiques parus dans le courant des années 1870-1880. Il s'appuie sur l'exemple du *Journal de mathématiques élémentaires* publié par les lycéens de l'institution privée Sainte-Barbe. Se basant sur diverses sources archivistiques, l'auteur présente la revue et ses auteurs, mais donne aussi un éclairage précis sur le système des institutions et des classes préparatoires aux concours. Il s'intéresse aux auteurs, ou ce qu'on peut déceler d'eux car certains sont des élèves et n'ont guère laissé de traces archivistiques ; il se livre également à une analyse des contenus en les contextualisant et en les comparant avec celui d'autres revues (notamment les *Nouvelles annales de mathématiques*) ou avec les sujets de concours. Cette étude, très documentée, menée autour d'un corpus restreint (on ne dispose que de trois numéros de la revue) enrichit notre connaissance sur cette presse et sur l'École Sainte-Barbe ; plusieurs pistes à creuser sont présentées.

La diffusion du savoir pose également la question de la matérialité du support, et notamment du rôle de l'image dans la circulation des connaissances. L'article de **Mark S. Morrisson** s'appuie sur les travaux de l'anthropologue américaine Marilyn Strathern, souvent méconnus en France mais qui font autorité dans le monde anglo-saxon. M. S. Morrisson les utilise pour mieux comprendre à la fois la circulation et le développement des connaissances scientifiques *via* la culture populaire et la vulgarisation scientifique. Il mobilise en outre les travaux de Susan Merrill Squier – sur les technologies de reproduction –, les siens – consacrés aux premières recherches sur la radioactivité et la physique nucléaire – et plusieurs périodiques de la première moitié du vingtième siècle, dont le *Journal of the*

*Alchemical Society*. Son analyse, de nature essentiellement anthropologique, est une clé d'interprétation des nombreuses images et tropes circulant dans de multiples domaines s'appropriant culturellement à une large échelle de publics des apports strictement scientifiques. Par ce biais, la vulgarisation est envisagée comme une pratique de négociation culturelle ne cessant de s'épandre.

Enfin, la diversité et la complexité du support périodique invitent à interroger le concept même de « science » ou de « culture scientifique » dans un contexte médiatique moderne et en constante évolution. L'exemple du magazine *Déetective* (1928-1940) traité par **Yoan Vérilhac** est particulièrement parlant. Rendant compte de faits divers souvent scabreux, le magazine met en avant une dimension scientifique qui prend appui sur le développement de la police scientifique, mais aussi de la médecine légale pour promouvoir « la science contre le crime ». Loin de donner crédibilité et assise objective à ces reportages, la dimension scientifique accentue le sensationnalisme, en insistant sur la part magique et surnaturelle des démarches scientifiques. Tout naturellement, la science fait le lien avec les sciences occultes, voire avec la religion, tout un système favorisant la fusion entre science et mystère, découverte et merveille, sensation et savoir. Les illustrations photographiques, avec leurs cadrages spectaculaires déformant les sujets, viennent amplifier la dimension fantastique des découvertes et outils scientifiques. Le vocabulaire technique abondamment relayé, incompréhensible au lecteur non averti, vient créer une aura hermétique et étrange, voire poétique. Le support et le format même du magazine, qui font cohabiter reportages qui se veulent sérieux, récits horrifiques, anecdotes amusantes et publicités pour produits-miracles aux résultats scientifiquement prouvés contribuent à un effet ironique qui fait de la science l'instrument même de sa remise en question par l'univers médiatique. Dans l'entre-deux-guerres, la garantie offerte par le discours scientifique permet alors à des thèmes jusqu'alors tenus à l'écart du discours public de s'épanouir, notamment sous couvert de la recherche de la vérité et du bien-être, dans un rapport au corps marqué par la violence et l'érotisation de la souffrance.

Avec l'émergence, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un mouvement de professionnalisation des champs disciplinaires, les revues tendent à se spécialiser et à s'intégrer dans des communautés scientifiques ou professionnelles spécifiques. L'article de **Luc Rojas** met l'accent sur l'enjeu social de la reconnaissance de professions en s'intéressant à une catégorie socio-professionnelle au XIX<sup>e</sup> siècle, celle des ingénieurs civils opérant dans les entreprises privées. La catégorie des ingénieurs d'État travaillant pour les grandes administrations ayant été très étudiée par les historiens des sciences et des techniques, Luc Rojas, à partir de la création en 1855 à Saint-Étienne de la Société de l'industrie minérale, accompagnée de son *Bulletin de la Société de l'industrie minérale*, montre comment ces autres ingénieurs – souvent éloignés de la sphère parisienne – ont pu affirmer leurs pratiques professionnelles spécifiques à l'échelle de tout le territoire. C'est ainsi toute une figure de l'ingénieur civil dans la sphère publique qui est dressée et évolue au long de l'ère industrielle, entre 1855 et 1914. Expérimentateur et praticien de l'industrie, l'ingénieur civil prend de plus en plus en compte l'économie de l'industrie et développe des savoirs et des pratiques relevant de la gestion industrielle.

Les enjeux de communication évoluent et de véritables stratégies publicitaires se mettent en place. **Myriam Boucharenc** montre, à partir d'un corpus encore largement inexploité, que l'émergence des périodiques d'entreprise coïncide avec la structuration de la publicité comme nouvelle discipline professionnelle, remplaçant la réclame. Dans les années 1920-1930, phase encore expérimentale pour ces périodiques en pleine expansion, les « house-organs » foisonnent et représentent des secteurs variés : transport, médecine, industrie, hôtellerie, coiffure. Objets hybrides, pas encore tout à fait codifiés, à la fois publicitaires et culturels, ils accueillent des plumes connues – Joseph Kessel, Paul Morand ou Colette –, travaillent sur les images et la mise en page. Les formats, volumes, tirages ou prix sont extrêmement variés et leur statut publicitaire n'est pas toujours explicite. Mais tous interrogent la frontière entre journalisme, publicité et culture lettrée, à travers l'invention de la communication de marque.

La revue, objet éditorial complexe et souple, s'adapte ainsi aux différents objectifs de milieux socio-professionnels variés. **Sébastien Plutniak** s'intéresse

aux tirés-à-part des revues d'archéologie qui témoignent à la fois de la souplesse du support périodique, propice à la matérialisation de la pensée scientifique, et des possibilités d'autonomisation éditoriale, tout l'enjeu étant de savoir comment rendre compte, dans une communauté spécifique, des données scientifiques. À partir d'une méthode d'analyse des industries lithiques préhistoriques développée dans la seconde moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, Sébastien Plutniak étudie la publication imprimée indépendante de données à travers l'exemple de l'*Archivio di tipologia analitica*. La forme des tirés-à-part interroge également le fonctionnement des sociabilités, et l'étude de leur circulation permet de dégager un espace de communication scientifique multilingue et multipolaire, notamment entre la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et les pays slaves, autour de la figure de l'archéologue Georges Laplace. Les formules analytiques utilisées posent également la question de leur réalisation matérielle, prise en charge par des éditeurs ou des imprimeurs spécialisés, avant d'aller vers une automatisation permise par le numérique.

L'ensemble de ces études, qui portent sur des corpus et des périodes chronologiques variées, illustrent donc bien toute la richesse et la complexité de cet objet culturel pluridisciplinaire qu'est la revue.

## Références bibliographiques

- BÉGUET Bruno, 1997. « Lectures de vulgarisation scientifique au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle », in B. Bensaude-Vincent & A. Rasmussen (dir.), *La science populaire dans la presse et l'édition (xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles)*, Paris, CNRS Éditions (CNRS Histoire), p. 51-68, <https://doi.org/10.3917/cnrs.bensa.1997.01.0051>.
- JOVANOVIC Franck, REBOLLEDO-DHUIN Viera & VERDIER Norbert (dir.), 2018. « Science(s) et édition(s) des années 1780 à l'entre-deux-guerres », *Philosophia Scientia*, 22 (1), p. 3-201, <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.1314>.
- KALANTZIS Alexia & STEAD Évanghélia (dir.), 2020. « “Petites revues”, grande presse et édition à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 120 (1), p. 5-106, <https://www.jstor.org/stable/e26927760> (consulté le 20/03/2023).

- KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève & VAILLANT Alain (dir.), 2011. *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau monde éditions.
- MARNEFFE Daphné de, 2008. « Le réseau des petites revues belges, modernistes et d'avant-garde, du début des années 1920 : construction d'un modèle et proposition de schématisation », *COntEXTES*, 4, <https://doi.org/10.4000/contextes.3493>.
- STEAD Évanghélia (dir.), 2019. « Periodical In-Between/Les périodiques comme médiateurs », *Journal of European Periodical Studies*, 4 (2), p. 5-138, <https://openjournals.ugent.be/jeps/issue/23188/info/> (consulté le 20/03/2023).
- STEAD Évanghélia & VÉDRINE Hélène (dir.), 2008. *L'Europe des revues I (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- STEAD Évanghélia & VÉDRINE Hélène (dir.), 2018. *L'Europe des revues II (1860-1930). Réseaux et circulation des modèles*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

## Annexe

### Liste des conférences présentées au séminaire PêLiAS

Les conférences en italiques sont celles ayant débouché sur une contribution dans le présent volume.

- **Organisateurs :**

- Alexia Kalantzis (UVSQ, CHCSC)
- Hélène Védrine (Sorbonne Université, CELLF 19-21)
- Norbert Verdier (Paris-Saclay, EST-GHDSO)

- **Comité scientifique :**

- Évanghélia Stead (UVSQ, CHCSC & IUF)
- Hélène Gispert (Paris-Saclay, EST-GHDSO)
- Viera Rebolledo-Dhuin (UPEC, CRHEC)
- Hélène Védrine (Sorbonne Université, CELLF 19-21)
- Norbert Verdier (Paris-Saclay, EST-GHDSO)
- Alexia Kalantzis (UVSQ, CHCSC)

### Année 2018-2019

#### Vendredi 22 mars 2019 : Périodique et édition

- *Yoan Vérilhac (Université de Nîmes, RIRRA 21, Montpellier III) : « Gallimard, livres et journaux »*
- Caroline Ehrhardt (Université Paris-8, IDHES) : « Éditer une revue générale à caractère scientifique à la Belle Époque : l'exemple de la *Revue du Mois* du mathématicien Émile Borel »

**Vendredi 24 mai 2019 : Périodique et image**

- Delphine Benoît (Université Paris Sud, EST-GHDSO) : « Images et représentations de la médecine dans les revues de vulgarisation scientifique dans l'Entre-deux-guerres »
- Valérie Stiénon (Université Paris 13, Pleiade) : « Entre journal et recueil. Les temporalités médiatiques de l'image Aubert »

**Vendredi 11 octobre 2019 : Périodique et traduction**

- Patrice Bret (chercheur honoraire au Centre Alexandre Koyré/EHESS-CNRS-MNHN, Labex HASTEC) : « Traduire les sciences dans les périodiques des Lumières à la Restauration : vers un nouveau régime de la communication scientifique (1750-1830) »
- Francis Mus (Université de Liège, CIRTI) : « Traduction, monolinguisme et plurilinguisme comme "symptômes" de l'internationalisation littéraire après la Première Guerre mondiale. Une étude de quelques revues littéraires belges dans l'immédiat après-guerre »

**Vendredi 15 novembre 2019 : Périodique et vulgarisation**

- Jonathan Topham (Senior Lecturer in History of Science and Director of Centre for HPS, Leeds University. Researching the Cultural History of Science in Late Georgian Britain) : « Periodicals, Popular Science, and the Construction of Scientific Communities in Early Nineteenth-Century Britain »
- *Mark Morrisson (Professor and Head of English, Penn State University) : « Periodicals, Scientific Popularization, and Domaining Effects in Anglophone Nuclear Physics, 1900-1945 »*

## Année 2020-2021

### Vendredi 12 mars 2021 : L'imaginaire scientifique dans les périodiques du XIX<sup>e</sup> siècle

- Hugues Marchal (Université de Bâle) : « “Venger les sciences du reproche qui leur a été fait de dessécher l'imagination ?” La réception de la poésie scientifique de Delille dans la presse de 1800 à 1850 »
- Axel Hohnsbein (Université de Bordeaux) : « *Boîtes de conserve, femmes à trois têtes et phoques savants : merveille et merveilleux dans la presse de vulgarisation scientifique (1850-1900)* »

### Vendredi 7 mai 2021 : Périodiques et publicité

- Marie Thébaud-Sorger (Centre Alexandre-Koyré. Histoire des sciences et des techniques) : « Publicité des inventions dans les périodiques en France et en Angleterre (seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle) : Entre promotion des arts utiles & agréables et narration du prodige technique »
- Myriam Boucharenc (Université Paris Ouest Nanterre) : « *Publicité et périodiques d'entreprise dans la France de l'Entre-deux-guerres* »

### Vendredi 18 juin 2021 : Périodiques et typographie

- Sébastien Plutniak (Centre Émile Durkheim, Bordeaux) : « *La publication des données scientifiques : questions d'impression, de standardisation, et de numérisation. L'expérience d'un format universel de description et d'échange en archéologie préhistorique* »
- Roxane Jubert (EnsAD) : « La typographie entre expressivité et impact : la revue dans le tourbillon des avant-gardes »

## **Année 2021-2022**

### **Vendredi 26 novembre 2021 : Usages socio-professionnels des périodiques**

- *Luc Rojas (Université de Saint-Étienne) : « Le Bulletin de la société de l'industrie minérale ou la participation d'une revue à l'émergence de la figure de l'ingénieur civil (1855-1914) »*
- *Ann M. Hale (University of Greenwich, independent scholar) : « Business Matters: Reading Across the Intersecting Shareholder Networks of Weldons Limited and George Newnes Limited »*

### **Vendredi 21 janvier 2022 : Les femmes et les périodiques**

- *Azélie Fayolle (Université Paris-Est Marne-la-Vallée) : « Féministes par leurs revues. La Femme libre ou l'invention du féminisme comme apostolat saint-simonien »*
- *Marianne Van Remoortel (Ghent University, Belgium) : « Women Editors as Agents of Change »*

### **Vendredi 24 juin 2022 : Périodiques et vulgarisation**

- *Aurélien Gautreau (GHDSO de l'UR EST, Paris-Saclay) : « Des périodiques par et pour les lycéens : le cas du "journal de mathématiques élémentaires" de l'École préparatoire Sainte-Barbe en 1870 »*
- *Marie Palewska (École Nationale des Chartres) : « Le Journal des voyages »*



# LES PÉRIODIQUES COMME MÉDIATEURS CULTURELS AUTOUR DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS

Les revues constituent un objet d'étude riche, complexe et varié qui requiert une approche pluridisciplinaire.

Dans cette perspective, le séminaire PéLiAS (Périodiques, Littérature, Arts, Sciences) s'attache à montrer la convergence des périodiques scientifiques, professionnels, artistiques ou littéraires dans leur stratégie éditoriale, leur dimension intellectuelle et leur esthétique.

En tant que construction sociale, matérielle et entrepreneuriale, les périodiques font intervenir de multiples acteurs dans leurs interactions avec les milieux socio-culturels et le monde professionnel. Ils apparaissent également comme des médiateurs privilégiés dans la société de communication qui se met en place à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le présent volume réunit les contributions de chercheurs de différents pays et disciplines qui sont intervenus lors des trois premières sessions du séminaire (2019-2022), autour de deux grandes problématiques : les périodiques comme instrument privilégié de vulgarisation, et leurs usages socio-professionnels.